

de l'Ouest s'est enfui avec le premier ministre du Canada! Et à eux deux ils ont élaboré le programme économique dont la Chambre est saisie. J'ai dit alors à mon ami le ministre de la Justice (l'hon. M. Lapointe) qu'il jouait un rôle dans cette histoire d'amour, mais un rôle d'un autre genre. Il n'y a pas longtemps j'ai visité l'anse de Wolfe dans la province de Québec; autrefois j'avais coutume d'y descendre sur les radeaux. Là j'ai rencontré un vieil ami et je lui ai dit: "Que pensez-vous du nouveau ministre de la Justice?" "O, Maclean" m'a-t-il répondu, "c'est un bon garçon". Et quand je lui ai demandé "comment?" il m'a dit ceci: "Eh bien, il a été en Angleterre: il a visité le roi Georges, puis il a été voir le Pape. Le Pape lui a demandé comment se portait M. Hocken à Toronto et si Tommy Church jouait encore sur le "kazoo" dans la fanfare "People's Band". "Et le ministre" lui ai-je demandé. "Oh, c'est un grand homme. Il est revenu de son voyage en Angleterre; il est venu à Québec et il m'a demandé: 'Savez-vous monter à cheval' et je lui ai dit 'Oui' et alors il m'a dit 'alors vous venez avec moi'. Alors nous nous sommes rendus dans l'Ouest, à Saskatoon, ou quelque place comme ça. Le ministre a obtenu une liste de tous les membres du parti progressiste. Nous sommes montés à cheval et nous avons rassemblé tous les membres du parti des Fermiers; nous les avons ligotés comme il faut puis nous les avons livrés au parti libéral." Maintenant ce n'est pas le ministre de la Justice qui a dit cela: c'est un de ses amis qui admire le talent politique du ministre; il a expliqué que le ministre de la Justice avait réuni, les progressistes en enclos. Personnellement je ne crois pas qu'il l'ait fait; mais un grand nombre de gens dans la province de Québec lui en attribuent le fait. La vérité, c'est que les Lochinvar du parti progressiste se sont enfuis avec le parti libéral et avec le chef du parti libéral et il y a eu un mariage.

Et le côté moral de l'affaire donc? A mon sens il n'y a eu là rien d'immoral; seulement le premier ministre aurait dû tout admettre franchement.

Il avait été observateur comme moi et, moi j'avais observé ce remarquable changement dans nos institutions politiques, changement qui s'est produit non seulement en Grande-Bretagne, mais en Canada et aux Etats-Unis. Je veux parler de la substitution du système des groupes au système des deux partis. Il ne peut pas le nier: c'est actuellement le fait le plus remarquable de la politique. En Angleterre, comme ici, c'est la minorité qui a le pouvoir. Il en était de même dans l'Ontario avant le changement de ministère et

même à l'heure actuelle, il y a dans cette province trois ou quatre groupes distincts. Je crois que le système des groupes va aussi faire son apparition en Colombie-Anglaise dans la prochaine élection qui doit avoir lieu sous peu. C'est un signe des temps et si, dans la politique, vous n'en tenez pas compte, je ne sais trop quel sort vous est réservé. C'est bien beau de dénoncer le système des groupes, mais il existe de fait et on en voit la preuve dans l'histoire que je vous ai contée. Le ministre de l'Agriculture (l'hon. M. Motherwell) et le ministre de l'Intérieur (l'hon. M. Stewart) disent à la Chambre: nous n'avons pas enlevé la jeune fille; elle a toujours été des nôtres, de notre tribu. Eh bien, s'il en est ainsi, et que les deux partis n'en forment qu'un seul, leur politique étant la même, pourquoi toutes ces simagrées? Le député de Saint-Laurent-Saint-George (M. Marler) fait des siennes; les Euler, les McCrea les Raymond sont partis, hier soir, c'était le tour des Elliott et je ne sais combien d'autres encore. Si les deux partis étaient identiques, on ne verrait pas cela, mais voilà justement le hic! C'est le seul reproche que je fais au premier ministre. Il aurait dû dire franchement: je reconnais la révolution qui s'est produite dans nos institutions parlementaires et je vais suivre l'exemple de Ramsay Macdonald et des autres hommes politiques qui gouvernent en négociant entre groupes plutôt qu'avec le système d'opposition entre deux partis. Voilà le changement. La révolution consiste à gouverner en négociant avec les autres groupes plutôt qu'en combattant un seul parti opposé. Je sais que plusieurs de mes collègues me diront: oh, nous allons revenir à l'ancien système des deux partis. Pas tout de suite. C'est pourquoi je dis au premier ministre et au ministre de la Justice qu'ils auraient dû reconnaître franchement le nouvel état de choses sur lequel ils ont basé leur attitude.

Je reviens maintenant à mon roman. Comment cela s'est-il passé? Un baiser, un murmure et apparemment, tout était consommé. Voilà ce que va être la politique dorénavant. On ne peut pas appeler cela un marché, car autrement il y aurait une véritable convention entre les deux partis et le résultat serait la coalition. Il y aurait aujourd'hui des Lochinvars dans le Gouvernement, s'il en était ainsi. Mais ce n'est pas le sens qu'il faut lui donner, car Lochinvar l'a dit:

Il prit sa douce main avant que la mère pût l'en empêcher: "maintenant, prenons place, dit le jeune Lochinvar.

Lochinvar va danser plus d'une ronde, car, comme l'a dit l'honorable député de Sher-